Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 5 (1901)

Artikel: Le Carnaval dans la Vallée de Conches

Autor: Morax, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-110206

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Carnaval dans la Vallée de Conches

Par M. René Morax (Morges)

Le Dizain de Conches, malgré le flot d'étrangers qui le traverse chaque été, semble, plus que toute autre vallée du Haut-Valais, fidèle à ses anciennes coutumes. La poste apporte cependant chaque jour, même en hiver, et jusqu'à Oberwald, les journaux et les échos de la plaine. Les jeunes gens vont à l'étranger pour apprendre le français et l'anglais. Plusieurs d'entre eux sont occupés en été dans les hôtels de Zermatt et de Gletsch. L'instruction est très répandue dans le Dizain de Conches, qui tient toujours le premier rang aux examens de recrues du Valais. Ce commerce permanent avec la vie de la plaine à déjà, sans doute, fait abandonner quelques anciens usages, modifié les costumes, effacé les traditions orales; mais il n'a pas altéré profondément le caractère et le mode de vivre de cette population agricole. Les Conchards restent passionément attachés à leur sol, à leurs montagnes, à leurs plaisirs nationaux. Ceux d'entre eux qui ont passé quelques années à l'étranger, reviennent achever leurs jours au foyer: ils reprennent la vie commune, sans chercher à se distinguer de leurs concitoyens. Ils sont fiers d'appartenir à cette race énergique et forte, qui eut un passé héroïque. Les différences de fortune même n'ont pas amené dans cette vallée, où la mendicité est presque inconnue, de grandes différence sociales; elles n'ont pas gâté surtout l'heureux caractère de cette population aux mœurs simples et gaies.

Si les anciennes légendes disparaissent avec la vieille génération, la jeunesse conserve soigneusement les traditions pittoresques de la gaîté d'antan. Les Conchards sont passionnés de plaisir. Les réunions de jeunes gens, l'*Einreden,* les jeux de cartes, la danse occupent les loisirs du long hiver. Les jeux nouveaux n'ont pas détrôné les anciens. L'auberge n'a pas remplacé les veillées familières dans la *Wohnstube;* le *Yass* n'a pas fait oublier le *troggenspiel*, qui est l'ancien jeu du tarot, ni le *Tape.* Les garçons n'ont pas laissé perdre non plus l'excellente coutume de l'*Einreden*, qui consiste à aller dans les maisons, chaque soir

sauf le samedi, et à plaisanter derrière la porte avec les jeunes filles. Les femmes, sans interrompre leur ouvrage, répondent gaîment, en filant et en cousant sous la lampe, aux propos des galants, qui déguisent leurs voix, cachés dans le corridor. L'*Einreden* ne dure pas au-delà de neuf heures et ne se pratique qu'en hiver. Souvent les garçons terminent la soirée par des jeux variés. Ils en ont, en effet, de toutes sortes: jeux d'adresse et de force, jeux d'agilité, jeux de société, jeux à gages, jeux d'esprit même. — Dans quelques localités, certains esprits chagrins, trouvant que l'*Einreden* troublait l'intimité des familles, ont parlé de supprimer cette coutume. Mais les jeunes gens ont vivement protesté, et l'*Einreden* n'est heureusement pas encore près de disparaitre.

Mais la danse est, à côté des cartes, pour les Conchards comme pour tous les Hauts-Valaisans, le plaisir par excellence. Ils sont valseurs dans l'âme. Cette passion leur a valu de tous temps de sévères lois somptuaires et les foudres de l'Église. Il est curieux de voir quel rôle important jouent dans leurs légendes les danses clandestines et les châtiments réservés à ceux qui, les jours défendus, dansent en cachette. Les Conchards profitent de toutes les occasions pour se livrer à leur passe-temps favori. Quand les femmes ne sont pas assez nombreuses, les hommes dansent entre eux, sans être ridicules. Le manque de musiciens arrête seul leur ardeur.

On comprend l'importance que prend dans cette vallée reculée la semaine du carnaval. C'est, pour la jeunesse, l'évènement dont on parle tout l'hiver. Il importe surtout aux jeunes filles de savoir si elles auront un cavalier. Les invitations se font souvent un ou deux mois à l'avance, et le cavalier engage sa danseuse pour les trois jours du carnaval. Lorsque la jeune fille vient d'un village éloigné, elle loge dans la famille de son cavalier, qui est généralement son fiancé. C'est lui aussi qui se charge des frais du bal. Mais il arrive parfois que la jeune fille paie sa part. Il est d'usage que le danseur fasse après le carnaval un cadeau à sa danseuse.

Les couples organisés, les jeunes gens d'un village ou d'une paroisse se réunissent pour le choix d'un local et l'engagement des musiciens. C'est une sorte de comité de bal. Il arrive souvent que, dans certains villages, le nombre des danseurs n'est pas assez grand pour former un véritable bal. La jeunesse danse alors chez les particuliers. Quand la société est nombreuse, elle

loue (ou bien on lui prête) la plus grande salle qu'elle puisse trouver dans le village. On dispose la chambre, toujours basse de plafond, en salle de fête, et l'on dresse au fond, pour les musiciens, une petite estrade. Les jeunes filles nettoient, le samedi, la salle et préparent les repas qui doivent se prendre en commun. Quelquefois, huit jours avant le carnaval, les couples se réunissent une après-midi et font une sorte de répétition pour le grand bal, qui durera trois jours. Du vin circule entre les danses. On essaie, ce jour aussi, l'orchestre engagé pour la fête. Pendant la semaine qui précède le carnaval, les jeunes gens organisent des mascarades et vont le soir d'un village à l'autre. Ils fabriquent pour la circonstance des masques en toile, des barbes de mousse prise aux sapins et aux mélèzes, et des perruques de chanvre. Les vieux costumes de gardes napolitaines ou de gardes vaticanes, les habits des grand-pères, l'ancien costume des Conchardes, avec le chapeau valaisan et le fichu de soie claire, sont tirés des armoires pour l'occasion. Les bandes de huit à douze garçons vont de chalet en chalet, et dansent au son d'un accordéon ou d'une musique à bouche; on leur offre du vin abondamment dans les auberges.

Le jeudi qui précède le dimanche du carnaval (Jeudi-Gras), il est d'usage à Conches, comme dans d'autres parties du Valais,[1]) de voler les marmites où cuit la viande, et de les cacher dans un coin retiré de la maison. Mais cette mauvaise plaisanterie tend à disparaître.

Le bal s'ouvre, dans certaines localités, le dimanche du carnaval, à deux heures de l'après-midi, et dure sans interruption jusqu'au mardi matin: deux nuits et un jour entiers de danse! Mais généralement le bal commence, dans le haut de la Vallée, le dimanche, à huit heures du soir, et dure jusqu'à minuit. Il reprend le lendemain matin à neuf heures, pour durer de nouveau jusqu'à minuit. Il en est de même le mardi. A midi, le repas est pris en commun dans la salle de danse. Le soir, les couples vont chez les parents du cavalier ou de la danseuse, qui ont préparé un copieux souper. A minuit aussi, les danseurs trouvent, en rentrant chez eux, du vin chaud sucré et des gâteaux.

Pour le buffet, ce sont les garçons qui procurent le vin. On place un ou deux tonneaux dans la salle du bal, et le vin

---

[1]) Cf. *Arch.*, V, p. 49, n° VII.

est tiré à l'aide de grands pots de terre brune. Les jeunes filles s'occupent des vivres, viande sèche de mouton et de bœuf, jambon salé, pain, fromage et café. Tous les frais, vivres, liquides, éclairage, location de la salle, musiciens, sont communs: ils sont répartis à la fin du bal entre tous ceux qui ont pris part à la fête.

Les jeunes filles ne portent pas de costume spécial pour le carnaval; elles nouent sur leurs têtes des mouchoirs de soie claire, brodés de fleurs. Le chapeau valaisan et le bonnet de dentelle sont réservés pour les grandes circonstances, enterrements et fêtes religieuses. Les blouses de couleur et les corsages ajustés tendent de plus en plus à remplacer le corsage lâche de l'ancien costume valaisan. La mode des cheveux bouffants n'a pas fait abandonner, cependant, la coiffure à la chinoise et la tresse très serrée, enroulée en chignon, avec les deux rubans de velours noir sur le front. Les hommes mettent des habits citadins, moins pittoresques que leur costume de laine brune ou bleue à col de velours, dont le drap est filé et tissé à la maison. Dans certains villages, toutes les jeunes filles se mettent en noir le dernier jour du bal.

Le bal une fois commencé, les danses se succèdent sans interruption. Chaque cavalier danse toujours avec la danseuse qu'il a invitée pour le carnaval. Cependant, les garçons se font entre eux des politesses, en faisant échange de danseuses. Quand il vient un étranger, les garçons viennent aussitôt lui offrir la jeune fille qu'ils ont choisie. Les couples s'arrêtent toutes les heures pour se rafraîchir. On fait circuler du vin dans de grands pots de terre. Il n'y a qu'un verre pour deux. Chaque couple est à son tour de service. Le garçon fait passer le vin, la jeune fille des assiettes de viande sèche, découpée en minces aiguillettes. Le lundi et le mardi, toute la compagnie prend le repas de midi en commun dans la salle du bal. Les jeunes mariées, qui ne prennent jamais part à la danse, ont préparé dans la cuisine de grandes cafetières pleines d'un café noir très sucré. Le buffet est abondamment fourni de fromage jeune et de fromage vieux, de viande sèche, et d'un pain au lait façonné en tresses. Il n'y a pas de pâtisseries. Les couples se reposent une heure, causent et chantent; puis le bal reprend jusqu'au repas de 6 heures $^1/_2$, pris dans les familles. Les jeunes filles changent de toilette pour le soir, et la danse dure de 8 heures à minuit.

Les parents n'assistent pas au bal; mais viennent parfois y jeter un coup d'œil. Le président de la commune et le curé sont toujours invités; il est rare qu'ils acceptent. On prie aussi les passants de monter et de se rafraîchir au buffet. La poste s'arrête pour permettre aux postillons de faire un tour de valse et de prendre un verre. Quand une mascarade vient frapper à la porte, on la fait entrer, et les masques ont droit à trois danses, sans être obligés de renoncer à leur incognito.

Les danses en honneur à Conches sont la valse, la mazurka, la polka, la polka-walzer et le *Hopser*. La seule danse figurée est la *Deutsch* (l'allemande). C'est une sorte de boulangère dansée sur un rythme à $^2/_4$ très vif et très gai. Pendant huit mesures, tous les danseurs forment une ronde qui tourne dans un sens, puis dans l'autre, et pendant huit autre mesures, chaque couple danse sur place un pas de polka. La valse, la mazurka, la polka sont les mêmes qu'ailleurs, dansées sur un rythme plus rapide. Le deuxième temps de la mazurka est marqué moins par un chassé du pied que par un bercement élégant du buste. La polka-mazurka est une danse originale: deux mesures de polka alternent avec deux mesures de valse à deux temps. Le *Hopser* est une polka rapide, que l'on ne danse plus beaucoup.

La musique de toutes ces danses, la même dans toutes les vallées du Haut-Valais, est ancienne. Elle a le caractère propre à la musique de la Suisse allemande: une phrase mélodique, très simple, bien rythmée, toujours majeure, avec un accompagnement qui rappelle les *Iodel*. Souvent même, cette mélodie n'est qu'un *Iodel*. Ces airs du Haut-Valais sont pour le plupart empruntés à des chansons populaires, souvent les mêmes que celles du canton de Berne. Une des mélodies notées dans le très intéressant article de M. E. Marriage et John Meier (*Arch.* V, p. 44, l'air de la chanson 68 est devenu un air de polka que l'on joue souvent. On joue beaucoup, comme air de polka-walzer, la mélodie si répandue dans toute la Suisse allemande: *Wenn ich bi auf der Rigi ko.*

Une des particularités de la musique valaisanne, c'est d'avoir souvent la sensible altérée. Dans le ton de sol majeur, par exemple, le fa ne sera pas diézé, comme dans le mode hypophrygien. Du reste les Hauts-Valaisans, excellents danseurs, sont en général de détestables musiciens. Pendant le carnaval, ils exécutent souvent en chœurs des chants patriotiques, sans caractère spécial.

Hommes et femmes chantent à l'unisson. Quand ils essaient de prendre une mélodie à plusieurs voix, ils chantent avec une indépendance complète, et l'ensemble est des plus douloureux pour l'oreille. Les femmes chantent généralement d'une voix de tête très aigue. Depuis quelques années, les curés ont fondé des sociétés de chant sacré et tentent de faire l'éducation musicale des Conchards.

Les orchestres du carnaval se composent presque partout d'un violon, d'une clarinette, d'un *Hackbrett* et quelquefois d'une contrebasse. La clarinette fait le chant, repété par les notes grêles du *Hackbrett;* le violon l'accompagne d'arpèges en *Iodel.* Le *Hackbrett*, un instrument spécial à Conches, est une sorte de tympanon, dont les notes sont composées de cinq cordes de métal tendues sur une table d'harmonie et séparées en deux moitiés par un chevalet. Elles sont accordées ainsi par quintes. Les notes de basse, un octave, ne sont pas partagées, mais les notes de chant, un octave et demi, peuvent être haussées d'un demi-ton (?) au moyen d'une petite plaque de métal qui s'élève et s'abaisse. On frappe les cordes avec deux petits bâtons de bois. La sonorité métallique du *Hackbrett* ne manque pas de charme. On en fabriquait autrefois à Grengiols, à Reckingen et à Münster. Maintenant, on en fait peu. La construction de cet instrument est des plus primitives, et il est rare de trouver un *Hackbrett* juste. Mais il est pittoresque, plus que l'accordéon qui ne l'a heureusement pas encore remplacé.

Un des usages les plus gais du Carnaval, à Conches, est le *Giger Montag.* La première fois qu'un garçon rencontre une jeune fille, le lundi de carnaval, s'il peut toucher une mèche de ses cheveux, en lui souhaitant «*Giger Montag,*» il a droit à une rançon ou à un petit cadeau. Si c'est la jeune fille qui touche la première les cheveux du garçon, en disant «*Giger Montag,*» c'est elle qui recevra le gage. Ce jeu, qui a beaucoup d'analogie avec nos philippines, donnait lieu autrefois à des scènes mouvementées. Les jeunes filles s'enfermaient dans leurs chambres, plutôt que de s'exposer à payer un tribut, et les garçons escaladaient les fenêtres pour leur souhaiter le *Giger Montag.* Les choses se passent maintenant plus simplement. Souvent, on se contente d'attendre au bal le coup de minuit du dimanche soir. C'est alors, parmi danseurs et danseuses, à qui touchera sans être touché. La salle de bal présente, pendant quelques minutes, le plus joyeux des spectacles.

La gaîté naturelle aux Conchards se donne libre cours pendant le carnaval. Elle ne dégénère jamais en orgie. Ces jours-là, cependant, on boit plus que de coutume. Mais le caractère dominant de ces jours de fête est une gaîté simple et très saine. Les montagnards de Conches ne dansent pas gravement et silencieusement, comme on le fait en d'autres endroits. Leur danse très vive est pleine de grâce et de fantaisie. Ils rient, et parfois chantent, en valsant, la vieille mélodie que nasille la clarinette. « *Lustig, lustig,* » crient les assistants. « *Immer lustig,* » répondent les couples, en tournant infatigablement. Il faut, du reste, des jarrets de montagnards, la souplesse de ces corps sveltes et robustes pour supporter ces trois jours consécutifs de bal, interrompus par quelques heures de sommeil. Car on ne voit pas de couple se reposer pendant que les autres dansent. Dès la première mesure, tous partent du même pied. Parfois une vieille, qui assiste au bal, se laisse entraîner par cette griserie de mouvement et retrouve au bras d'un jeune cavalier la légéreté de ses vingt ans. Tout le monde s'en donne à cœur joie; car après le carnaval vient le long carême; et, dès le printemps, les travaux des champs ne laisseront que très peu de loisirs à cette insouciante jeunesse.

Sagen aus dem Val d'Anniviers.

(Eivischthal).

Gesammelt von Dr. J. Jegerlehner in Bern.

Zwischen Rhonegletscher und Genfersee liegt, ungefähr in der Mitte, nach Süden zu das Eivischthal. Von der Matterhorngruppe erstrecken sich zwei grosse Gletscher in langen Eiszungen nach Norden. An ihren Enden entspringen, ungefähr in gleicher Höhe, die beiden Quellen der Navigence, die in siebenstündigem Lauf das Thal durchfliesst und sich bei Sierre in die Rhone ergiesst. In den fünf Patois sprechenden politischen Gemeinden sind Chandolin, St. Luc und Vissoye die kirchlichen Zentren.

Die folgenden Sagen habe ich im Juli und September d vorigen und im Januar dieses Jahres während längerer Aufent-